

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 101 (1956)
Heft: 1

Artikel: Une opinion britannique sur la défense
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à une cause supérieure qui se nomme Armée et Pays.

Si tel n'avait pas été le cas, jamais les manifestations qui se sont déroulées en Italie l'an dernier n'auraient pris ce caractère de dignité et de communion que les relations que nous en avons laissés clairement transparaître.

Promoteur en 1921 du culte au soldat inconnu italien dans des écrits courageux et passionnés, Douhet ne pouvait pas ne pas être associé à celui qui incarne le sacrifice anonyme de tout un peuple. Le 4 novembre dernier, dans la salle des drapeaux de l'Autel de la Patrie à Rome, on inaugurait une plaque commémorative portant simplement ces mots :

« Rivendicando — lo spirito di Vittorio Veneto — il Generale Giulio Douhet — ideo et promosse — il culto del milite ignoto — esempio e monito — alle generazione future ».

Lt.-col. HENCHOZ

Revue de la presse

Une opinion britannique sur la défense

Constatant que les nombreux exercices effectués récemment, en vue d'élucider l'emploi de la division d'infanterie dans la bataille atomique, n'ont pas donné entière satisfaction, le major britannique M.R.W. Burrows¹ estime que cette division doit être complètement réorganisée et fait à ce sujet des propositions dont nous ne retiendrons que ce qui concerne la défense. Le fait que l'auteur compte sur l'emploi, *par les deux partis*, de fusées ou de projectiles atomiques ne permet pas aux armées dépourvues de ces moyens d'aboutir aux

¹ Dans le numéro d'avril 1955 de *The Journal of the Royal Artillery* britannique.

mêmes conclusions que lui. Son exposé n'en est pas moins propre à retenir notre attention.

La mission de la division consiste à détruire tout ennemi pénétrant dans son secteur. A cet effet, le défenseur s'efforcera d'amener l'assaillant à concentrer des forces suffisantes pour justifier, sur elles, l'emploi de moyens atomiques. L'auteur en voit trois possibilités : lorsque l'agresseur tente une percée, qu'il traverse une ceinture d'obstacles ou qu'il pénètre sur un terrain couvrant son axe de progression. A cela, le défenseur opposera un triple dispositif composé d'éléments de couverture, d'éléments de « contrepénétration » et d'éléments de « pivot ».

La *couverture* sera assurée par un minimum de troupes bien équipées et par le maximum de feux, sa mission consistant à stopper des infiltrations et des attaques lancées au maximum par un régiment. Plus un obstacle sera sérieux, plus le front tenu derrière lui pourra être étendu. Un cours d'eau ne facilite généralement ni l'observation, ni la protection par le feu. *L'obstacle principal sera un champ de mines antichars et anti-personnel étendu devant le front* et pouvant être rapidement établi. De jour, il sera protégé par les feux conjugués de mitrailleuses, de canons et de chars. A l'exception des fusiliers nécessaires à la protection des chars contre une surprise ou à la garde d'un terrain couvert, *l'infanterie* se reposera en vue d'agir *de nuit*. Les chars seront chargés avant tout d'appuyer l'infanterie par leur feu et de détruire les chars détecteurs de mines.

De nuit, le champ de mines sera protégé par des patrouilles d'infanterie appuyées par les feux de mitrailleuses, d'artillerie et de chars. Ces derniers seront pourvus de moyens (infrarouges, projecteurs, etc.) permettant d'aveugler l'adversaire et de le viser. Des groupements d'infanterie motorisée et de chars légers (dotés, eux aussi, de moyens éclairants et aveuglants) formeront une *réserve mobile*, prête à contre-attaquer tout ennemi engagé dans un champ de mines et à détruire les éléments qui auraient filtré.

Face à une *attaque en forces*, les éléments de couverture se retireront en combattant, freinant l'adversaire et signalant ses mouvements.

Les *éléments de « contrepénétration »*. Toute tête de pont créée par l'agresseur ne devient une menace sérieuse que dès qu'elle a été renforcée. On s'efforcera donc d'empêcher son élargissement et de tenir la brèche sous le feu, tâche qui incombera aux canons des chars lourds et moyens et aux canons antichars à longue portée. Le succès dépendant de la rapidité d'exécution, les chars seront accompagnés par de l'infanterie motorisée. Des mines, destinées à colmater la brèche, à bloquer la tête de pont et à ralentir l'avance ennemie, seront placées par des *pionniers* bénéficiant de l'appui de l'artillerie et d'armes portatives. Munis de détecteurs, ces pionniers devront aussi frayer des passages aux troupes de la défense, dans leurs propres champs de mines. A l'artillerie de calibre moyen incombera la tâche de disperser les concentrations de chars et d'empêcher ces derniers de traverser la brèche. Des stations mobiles de radar seront encore nécessaires en vue de détecter les mouvements de l'adversaire et de diriger le feu de l'artillerie, de nuit, à travers la fumée et la poussière.

Les *éléments de « pivot »*. Seule, l'*infanterie* est capable d'empêcher l'ennemi d'occuper une position, le feu n'y suffit pas. Comme elle sera vraisemblablement exposée aux moyens atomiques, utilisés par l'agresseur sur son propre axe de marche, force sera de barrer ces axes présumés par des champs de mines et par des positions préparées. Les éléments chargés de les occuper — de l'infanterie motorisée accompagnée de chars, roulant sur des cheminements soigneusement reconnus et si possible camouflés — seront maintenus à couvert, jusqu'à ce que l'ennemi ait pénétré dans une zone lui interdisant l'emploi de ses moyens atomiques. Ces éléments de « pivot » pourront disposer de plusieurs positions, barrant des voies d'accès différentes.

La question de la défense se présente sous divers aspects. Ayant exposé l'un d'eux, nous bornerons là nos citations,

sans entrer dans le détail des mesures que propose le major M.R.W. Burrows, en vue de réorganiser la division d'infanterie britannique, à son avis trop lourde et trop encombrée par ses 3000 véhicules.

Ldy.

Bulletin bibliographique

Les livres :

La Pensée Militaire Allemande par le colonel Eugène Carrias. — Editions des presses universitaires de France, Paris.

L'auteur étudie très pertinemment — en 400 pages d'un texte serré — l'évolution de la pensée militaire allemande des origines à nos jours, en fonction des grands courants de la pensée philosophique allemande. Il se refuse logiquement à les dissocier l'une de l'autre. L'émancipation intellectuelle qui prend corps avec Luther et se poursuit jusqu'au XVIII^e siècle a ses répercussions sur l'esprit du haut commandement prussien. Avec Herder, Kant, Goethe, Schiller, la pensée allemande se confirme et se précise. Les premiers romantiques se réclament des anciennes croyances germaniques et contribuent à donner à la pensée allemande une orientation nouvelle qui accentue une différenciation d'avec celle des autres peuples, amorcée par Luther depuis deux siècles déjà.

La pensée militaire allemande est née avec Frédéric II. Elle n'était jusqu'à lui qu'une vague inspiration des anciennes coutumes germaniques ou qu'une copie de ce qui se faisait à l'étranger. Frédéric II réalisa une œuvre personnelle intelligente, mais qui ne sera pas durable et qu'il ne parvint pas à transmettre à des disciples qui ne comprirent pas, ou mal, ses leçons. La doctrine Frédéricienne s'apparente à celle qui prit naissance au XIX^e siècle, et particulièrement à celle de Napoléon. C'est une doctrine dont toute la valeur est fonction de celle de l'exécutant. Là où il y avait une pensée militaire, ses successeurs, en particulier l'Ecole de Potsdam, ne virent que schémas et formules. Ils admirent que le facteur dominant de la guerre était le hasard, qui seul, indépendamment de toute valeur des chefs, décidait de la victoire ou de la défaite. Cette décadence intellectuelle, concrétisée par un entraînement des troupes où tout n'était que théâtre et mise en scène, conduisit l'armée prussienne au désastre de Iéna (1806). Sous la botte française, un groupe de patriotes s'attacha alors à relever l'armée vaincue et humiliée. Frédéric-Guillaume III eut la chance de rencontrer Scharnhorst. A peine les pouvoirs lui en eurent-ils été donnés, qu'il entreprit des réformes révolutionnaires dans l'appareil militaire prussien : la carrière d'officier cessa d'être l'apanage de la noblesse, le recrutement de l'armée s'effectua sur